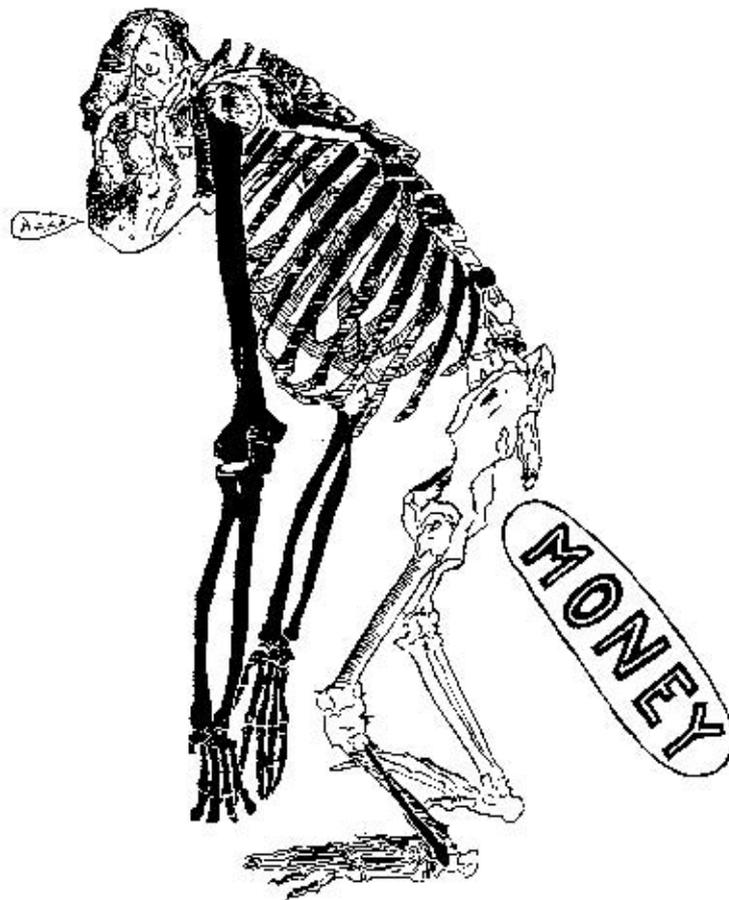




DAMIEN DEROUBAIX

Apokalyptische Reiter

(Les Cavaliers de l'Apocalypse)



10. X → 11. XII. 09

vernissage le samedi 10 octobre à midi juste

Apokalyptische Reiter

(Les Cavaliers de l'Apocalypse)

URDLA 2009

Damien Deroubaix est né en 1972 à Lille. Après l'École des beaux-arts de Saint-Étienne, il s'installe à Paris qu'il quittera très vite pour Berlin. Ainsi Thibault de Ruyter le qualifie-t-il de *plus allemand des peintres français*. Pendant sa vie parisienne, l'artiste se plaisait à répondre à ceux qui l'interrogeaient sur son activité qu'il *faisait de l'aquarelle – comme les vieilles dames*. Aquarelle, dessin, encre, auxquels il adjoint souvent des tirages d'essai des gravures, utilisant l'ensemble des techniques traditionnelles de l'estampe (taille-douce, bois gravé et lithographie), il ne se prive d'aucun des savoir-faire rangés dans les tiroirs de la ringardise pour une œuvre vouée au papier.

Les premières gravures de Damien Deroubaix à l'URDLA furent réalisées en 2001. Ces eaux-fortes délicates, qui proclamaient déjà *Die Liebe ist kälter als der Tod*, constituent pourtant aujourd'hui les incunables d'une œuvre qui a depuis trouvé de nouvelles voies d'expression.

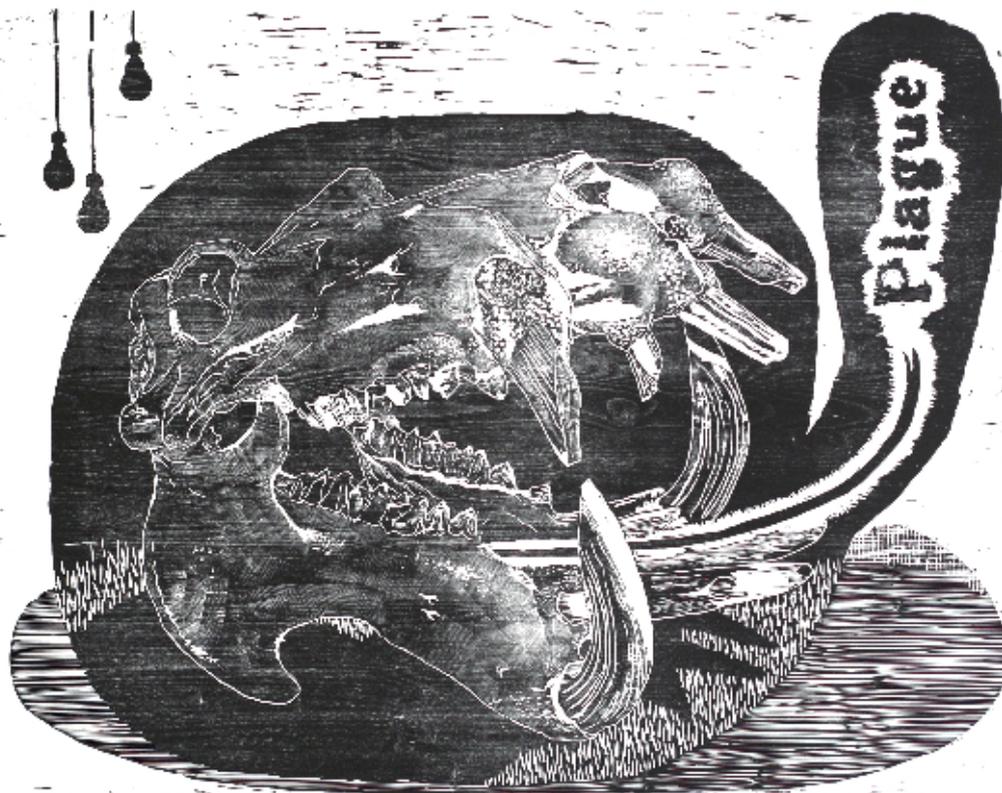
Dans la série de six grands bois gravés (160 x 120 cm) qui forme le noyau de l'exposition URDLA, il assortit les motifs et la construction propres à sa langue de nombreux clins d'œil à Dürer. Manière d'hommage puisque c'est à Nuremberg que cet ensemble fut dévoilé en décembre 2008.

Dans chacune des estampes on retrouve ce souci du montage et du carambolage qui court aussi bien à travers l'œuvre picturale que dans ses sculptures-installations. À l'évidence des signes de la culture heavy metal (de là viennent souvent les titres) et des cultures populaires, Damien Deroubaix adjoint de nombreuses références à l'histoire de l'art : les citations de Dürer comme les arbres de *Roots*, ou bien l'aile dans *Das große Glück*, et le titre même de l'exposition... Devant *L'homme nouveau* – un squelette de gorille qui se détourne et qui défèque le mot *money* –, face à la récurrence dans les autres dessins des croix gammées et des têtes de mort SS, on songe à la sculpture portant le même titre d'Otto Freundlich reproduite en couverture du catalogue de l'exposition *Art dégénéré* organisée par les nazis en 1937. Les crânes ou les animaux poussent un « yeah ! », cri de satisfaction pornographique ; les ampoules diffusent de la lumière noire ; des squelettes chevauchent des requins... En somme, il fait feu de la provocation, de la violence et des caricatures du monde capitaliste et post-moderne.

Cyrille Noirjean

MORCEAUX CHOISIS

« La peinture de Damien Deroubaix est liquide. Elle coule comme des humeurs corporelles. Elle tache le papier à plusieurs reprises. Elle se superpose et imbibe la surface. Comme Bacon effaçait les papes au vitriol, Deroubaix fait couler, dégouliner ses personnages. Après tout, les logos des groupes metal associent souvent le tranchant de la hache à la goutte de sang. C'est la première provocation picturale que l'on puisse imaginer : faire couler, laisser pisser, cracher et baver. Tout le contraire de ce que l'on peut entendre par " bien fait ", le contour et l'aplat parfaits » (*Thibault de Ruyter, 2004*).



« Plague », xylogravure, 120 x 160 cm, 14 ex. / vélin d'Arches 1 800.- €

« Nous connaissons les *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*. Ils symbolisent conquête et victoire (la monture du cavalier en question est blanche), guerre (le cheval est rouge) et famine (le cheval est noir), le cheval pâle, blême signifiant peur, peste, déchéance et mort. Dérivé de la Bible et mis en scène dans l'art de tout temps [...] ce langage iconographique est aujourd'hui paraphrasé jusque dans les bandes dessinées et la musique pop, ainsi l'album *London Calling* (1979) du groupe culte The Clash, chez Metallica, ou, justement, dans l'œuvre de Damien Deroubaix. Celui-ci modifie les cavaliers apocalyptiques et les transpose dans le temps présent. L'un de ses cavaliers agit sous le mot d'ordre du *Business* ; son cheval, à en croire l'inscription dans la bulle qui l'accompagne, pense à la mort, et l'action est tout entière vouée à la poursuite de l'argent. Les tableaux de Damien Deroubaix se présentent souvent en grand format, pouvant aller jusqu'à occuper des pans de mur entiers, si bien que leur spectateur se retrouve comme plongé au cœur de l'action. Ils formulent de toute évidence une critique du capitalisme et des valeurs de la société actuelle. »

(*Andreas Baur, Villa Merkel, Die Nacht, Verlag für moderne Kunst, Nürnberg, 2009*).



« Apokalyptische Reiter », lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives 450.– €

« Si les visions d'horreur et les monstruosités que l'œuvre de Damien Deroubaix nous donne à voir peuvent à première vue sembler d'une noirceur et d'une violence effrayantes, une lecture plus poussée les identifiera comme des références bien ancrées dans la mémoire culturelle collective. L'œuvre de Damien Deroubaix a pour sources l'histoire de l'art en tant que telle et la culture populaire, tant de l'Occident que de contrées lointaines telles que le Mexique ou l'Asie, mais encore la culture dite du *quotidien* ou *populaire* contemporaine. [...] Dans ses œuvres, qui se caractérisent par un savoir-faire irréprochable et se servent de techniques supposées caduques, Damien Deroubaix s'avère être un brillant pathologiste de la mémoire visuelle de l'art. Où l'on reconnaît que toute cette horreur, cette atrocité, la pesanteur des significations et des sujets apocalyptiques ne sont pas visées en tant que telles : le peintre aurait tout aussi bien pu choisir des paysages idylliques, des angelots ou des champs de fleurs comme exemple de son travail. »

(Ralph Melcher, *Saarlandmuseum, Die Nacht, Verlag für moderne Kunst, Nürnberg, 2009*).



« Revocate the Agitator », eau-forte, aquatinte, pointe sèche et burin, 45,5 x 31,5 cm, 20 ex. / vélin d'Arches 350.– €

Franzuus kack in de Duus*

Réponse de Damien Deroubaix à l'enquête

du **Protokoll** des *États d'âme généraux de l'estampe*, juin 2006 à paraître fin 2009 à l'URDLA.

I – Jugez-vous que la pratique de la gravure est une activité subsidiaire pour les artistes ? Qu'attendent-ils du recours à l'encre et au papier ?

Il y en a encore qui pensent comme ça ????

J'attends un peu de magie.

II – Malgré les turbulences de l'histoire, en dépit du renouvellement des techniques, les principes de l'estampe semblent exceptionnellement constants. Y voyez-vous un immobilisme de nature ? Pensez-vous que les tendances contemporaines soient compatibles avec la gravure ?

Je n'y vois pas d'immobilisme. Quand un outil est bon on l'utilise, c'est tout.

Quant à savoir si les tendances contemporaines sont compatibles avec la gravure, bien que l'on semble ne pas vouloir l'avouer en France, la gravure reste un moyen très prisé par les artistes dans des pays qui ne se demandent pas de manière cyclique pourquoi ils sont absents des grandes manifestations ou grandes expositions. Ainsi, rien qu'en passant dans les stands de la dernière foire de Bâle, on pouvait voir des gravures de Georg Baselitz, dont l'œuvre graphique est énorme, et dont les grandes gravures sur bois étaient très remarquables et remarquées – James Turrell, aussi surprenant que cela puisse paraître, réalise d'énormes eaux-fortes –, des frères Chapmann dont des séries de dizaines d'eaux-fortes étaient montrées par plusieurs galeries, des superbes gravures de Mark Dion, réalisées en Angleterre, reprenant-détournant des planches scientifiques des 18 et 19^e siècles, des eaux-fortes de Manuel Ocampo ou des xylogravures de Barthélemy Togo ou de Fabrice Gygi, les exemples sont légions, il suffit d'ouvrir les yeux. Quant à moi, je l'utilise autant que possible, avec grand plaisir, et j'ai actuellement à la galerie de l'École des beaux arts de Cornouaille à Quimper, une exposition noire et blanche dans laquelle je montre uniquement des gravures et des sculptures : 3 grands bois gravés (200 x 150 cm), réalisés avec les étudiants, les eaux-fortes et lithographie réalisées à l'URDLA, plus des pyrogravures.

À Paris, la galerie Catherine Putman, rue Quincampoix, ne montre que des estampes et des œuvres sur papier.

III – Dans l'intérêt que vous portez à une estampe, êtes-vous d'abord sensible : à la personnalité de l'artiste ? à la technique choisie et à son raffinement ? Au sujet traité ? Êtes-vous attentif aux tirages, états, etc.

Oui, dans tous les cas.

IV – Malgré la pénurie d'expositions spécialisées et l'absence fréquente d'estampes dans les rétrospectives, la raréfaction des ateliers et des éditeurs, comment vous tenez-vous au courant de la production ?

Je vais voir les expositions à l'étranger ! par exemple, belle surprise au Metropolitan Museum à New York l'an passé, une salle complète consacrée à la gravure.

V – Croyez-vous que l'estampe, en tant que vecteur avéré de démocratisation, devrait jouir d'un statut et d'une aide spécifiques des pouvoirs publics ?

Pourquoi pas ?

VI – Quelle estampe choisiriez-vous pour le musée imaginaire de votre île déserte ?

Les *Trois Croix* de Rembrandt. À propos, l'exposition des gravures de Rembrandt à la Gemälde Galerie était complète jusqu'au dernier jour. Superbe.

Damien Deroubaix, 2008

DAMIEN DEROUBAIX

Apokalyptische Reiter

(Les Cavaliers de l'Apocalypse)

EXPOSITION DU 10. X AU 11. XII. 09

VERNISSAGE SAMEDI 10 OCTOBRE – MIDI JUSTE

en présence de l'artiste

Après la *Force de l'Art 2009*, les travaux (dessins, aquarelles, sculptures et estampes URDLA) entament une tournée : Saarlandmuseum, Sarrebruck, Allemagne, jusqu'au 15 novembre, Villa Merkel, Esslingen, du 13 décembre 2009 au 7 février 2010, Musée de Saint-Gall, Suisse, du 13 février au 16 mai 2010. Pour la France, c'est à l'URDLA à Villeurbanne que ces travaux sont visibles.

En guise de catalogue, nous avons choisi de co-produire avec Éric Pellet un film documentaire et d'assurer l'édition en DVD. Cinquante-neuf minutes permettent d'appréhender les différentes techniques de l'estampe, le long travail d'atelier indispensable à la réalisation et à l'impression des gravures mais aussi, grâce à l'entretien enregistré avec l'artiste, de suivre ses préoccupations.



Opusculer-catalogue de l'exposition présentée à l'URDLA

Films d'Éric Pellet

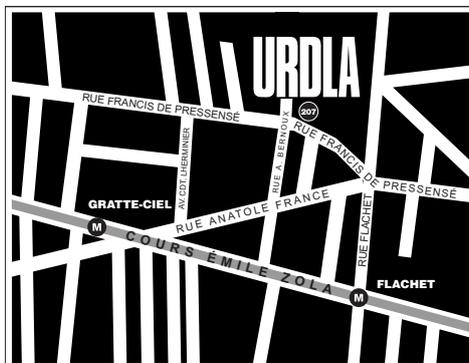
Apokalyptische Reiter (Les Cavaliers de l'Apocalypse) • 2009 • 59'

Un homme nouveau • 2008 • 15'

URDLA 2009 – ISBN 978-2-914839-36-5 – 13.- €

INFORMATIONS PRATIQUES

Métro ligne A – arrêt Flachet
parking dans la cour



du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures
et sur rendez-vous

207, rue Francis-de-Pressensé
BP 41235 69100 Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 fax 04 78 03 95 57
urdla@urdla.com www.urdla.com

L'URDLA est une association loi 1901.

Son action a besoin du nombre et de la mobilisation de ses adhérents. Outre qu'ils font une économie appréciable de 25 % sur l'acquisition d'estampes ou de livres d'artistes, qu'ils reçoivent les lettres d'information et les invitations aux vernissages, ils nous apportent un appui précieux.

Les adhésions sont reçues avec la cotisation : 30.- € + ÇA PRESSE, bulletin trimestriel : abonnement 6.- €

président Max Schoendorff
secrétaire Madeleine Lambert
trésorier André Vucher
bureau Yves Gondran, René Münch, Georges-Henri Morin

conseil d'administration :

Philippe Deléglise (Genève), Christophe Delestang (Saint-Étienne), Michel Dorbon (Paris), Frédéric Khodja (Lyon), Paul Hickin (Grenoble), Geneviève Laplanche (Genève), Claude Lebrun (Lyon), Odile Nguyen (Lyon), Gwilherm Perthuis (Lyon), Christian Petr (Avignon), Marco Polo (Lyon), Ludovic Roguet (Lyon), Pietro Sarto (Saint-Prex), Christine Vaisse (Lyon), Patrice Vermeille (Montpellier), Jean-Claude Vincent (Lyon)

direction Cyrille Noirjean
lithographie Marc Melzassard
typographie David Bourguignon
taille-douce Vincent Brunet
relecture Marie-Claude Schoendorff